

HIPPOCRATE, LA MÉGALOSPLANCHNIE ET LA SPLANCHNOMÉGALIE

Claire LE FEUVRE
INALCO, UMR 8202 – SeDyL

RÉSUMÉ

L'analyse du doublet splanchnomégalie (anglais splanchnomegaly) / mégalosplanchnie, illustre les manipulations que fait subir la terminologie médicale moderne aux modèles hérités du grec, auxquels elle ne se conforme pas toujours. Ces manipulations peuvent amener le renouvellement d'un composé grec, modifié pour être mis en conformité avec un type productif, fût-ce au prix d'une incompatibilité avec les types existant en grec : la terminologie médicale s'est ainsi constitué ses propres règles de formation des composés, qui prennent le pas sur les règles du modèle grec. Ces règles de formation qui définissent les types productifs sont parfois issues de la réanalyse de composés anciens, et les structures des langues modernes pourraient avoir joué un rôle dans ce processus.

ABSTRACT

The analysis of the pair splanchnomégalie (English splanchnomegaly) / mégalosplanchnie, illustrates how models inherited from Greek are manipulated in the modern medical language. That can lead to the reshaping of a Greek compound in order to integrate it into a productive type, be it incompatible with existing models in Greek: modern terminology creates its own rules, which prevail over those of the Greek model. The rules which define productive types are sometimes the result of a reanalysis of old compounds, and the linguistic structures of modern languages may have had a role in that process.

1. INTRODUCTION

La terminologie médicale moderne a largement recours à la composition à base de racines latines et grecques. Les composés ainsi obtenus sont parfois des chimères mêlant une base grecque et une base latine (*radicotomie*, du latin *radix* « racine » et du grec *τομή* / TOMÈ « incision »), parfois des monstres reposant sur une analyse erronée de composés existants et mieux formés, parfois des créations dont la structure interne laisse l'helléniste

perplexe. En effet, les règles qui régissent la formation des composés en grec sont parfois bien malmenées par les inventeurs de la terminologie moderne. Les composés attestés en grec seront donnés ici en graphie originale et la translittération en petites capitales, les composés modernes en italiques.

On prendra ici l'exemple de deux composés qui désignent la même affection, la *mégalosplanchnie* [AB] et la *splanchnomégalie* [BA] « taille excessive d'un ou de plusieurs viscères » (en notant par A le terme exprimant la qualité et par B le nom de l'organe, sans noter le rapport tête / modifieur). La forme *mégalosplanchnie* [AB] est attestée dans l'*Encyclopédie méthodique* en 1816, avec référence à Hippocrate ; elle connaît une variante *mégasplanchnie* avec la forme courte de l'adjectif « grand » qui se présente sous deux allomorphes, *mégal(o)-* et *méga-*. L'anglais pour sa part a *splanchnomegaly* [BA], attesté depuis 1910, et dès 1900 dans le dictionnaire de Dorland sous la forme latinisée *splanchnomegalia* (*OED*) – il existe aussi en anglais un hybride latin-grec *visceromegaly*, allemand *Viszeromegalie*, francisé en *viscéromégalie* [BA]. *Splanchnomégalie* [BA] apparaît dans la littérature médicale française, comme anglicisme, dès 1912 (dans la *Semaine du clinicien*), et se fait de plus en plus fréquent à mesure que la terminologie anglo-saxonne s'impose ; en revanche, **mégalosplanchny* [AB] ne semble pas usité en anglais, mais l'adjectif *mégalosplanchnic* [AB] figure dans Stedman. On trouve de même, en face de *mégalosplénie* « taille excessive de la rate » [AB], attesté dans l'*Encyclopédie méthodique* en 1816, la forme *splénomégalie* dans le Littré-Gilbert de 1908, correspondant à l'anglais *splénomegaly* [BA], attesté depuis le dictionnaire de Dorland de 1900 (*OED*) ; *splénomégalie* a concurrencé victorieusement *mégalosplénie* dans la terminologie française, et ce dernier n'apparaît plus dans les dictionnaires médicaux ; en anglais, *mégalosplénie* [AB], mentionné par Stedman comme un équivalent de *splénomegaly* [BA], est à peu près inusité. Un autre couple du même type est constitué par l'anglais *mégalocephaly* [AB], attesté depuis 1878, et l'anglais *cephalomegaly* [BA], donnés comme synonymes dans Stedman : l'*OED* précise que le terme *mégalocephaly* vient du français *mégalocéphalie* [AB], attesté dans le Littré (1873). Ces termes ne sont plus guère usités aujourd'hui : à l'exception de *splénomégalie* / *splénomegaly*, le MeSH bilingue ne donne aucune référence pour ces mots. Mais ils figurent dans les dictionnaires médicaux de référence anglais et français, et sont intéressants pour l'histoire des composés du vocabulaire médical. Dans ces trois cas, le terme est d'abord attesté avec l'ordre [AB], et l'ordre [BA] apparaît en anglais avant d'être adapté en français, et d'y éliminer parfois l'ordre originel [AB].

En apparence, l'ordre des composants est indifférent : *mégalosplanchnie* [AB] et *splanchnomégalie* [BA] ont un signifié identique, de même que *mégalosplénie* [AB] et *splénomégalie* [BA], *mégalocephaly* [AB] et *cephalomegaly* [BA]. Or l'ordre des composants est un élément déterminant pour la syntaxe interne du composé, il faut donc rendre compte de cette

différence. Cette variation dans l'ordre des éléments ne concerne pas tous les types de composés. Ainsi, les composés dont le second élément est une racine verbale présentent un ordre fixe, dans lequel le premier élément est l'objet du second, qui est la tête : *entérotomie* « incision de l'intestin », *entérorraphie* « suture de l'intestin », *entéropexie* « fixation de l'intestin », et de même en anglais *enterotomy*, *enterorrhaphy*, *enteropexy* sont seuls possibles. Les composés qui peuvent présenter cette variation sont ceux dont le second élément est un abstrait en *-ia* (ou ses formes modernes, français *-ie*, anglais *-y* ou *-ia*) dérivé d'un adjectif, et tous les adjectifs ne permettent pas les deux ordres : les composés symétriques en *micro-* « petit », *macro-* « grand » ne présentent pas la même hésitation, *micro-* et *macro-* étant toujours le premier élément.

Le terme grec est un adjectif *μεγαλόσπλαγγνος* / MEGALOSPLANCHNOS « qui a de gros viscères », attesté dès le V^e s. av. J.-C., auquel correspond la forme *mégalosplanchnie* [AB], tandis que *splanchnomégalie* [BA] ne correspond à aucun composé grec. De même, *mégalocéphalie* [AB] correspond au composé *μεγαλοκέφαλος* / MEGALOKEPHALOS « qui a une grosse tête », attesté chez Eschyle au V^e s. av. J.-C., ainsi que chez Aristote et Galien, tandis que *cephalomegaly* [BA] ne correspond à aucun composé grec. Se posent alors plusieurs questions : sur quel modèle ont été créés *splanchnomégalie*, *splenomegaly*, *cephalomegaly* [BA] ? Comment expliquer la variation dans l'ordre des éléments [AB] / [BA] ? Peut-on rendre compte de la prédilection pour *splanchnomegaly*, *splenomegaly* [BA] dans l'usage anglophone, tandis que l'usage francophone privilégiait *mégalosplanchnie*, *mégalosplénie*, *mégalocéphalie* [AB] ?

2. FORMATION DES COMPOSÉS EN GREC ANCIEN

2.1. Types de composés

En grec ancien, la formation des composés obéit à des règles strictes. Les composés sont en règle générale des adjectifs, et les composés substantifs sont plus rares. On rappellera rapidement les principaux types existant en grec, en laissant de côté les composés à premier élément prépositionnel ou adverbial (ce que les descriptions modernes appellent « préfixes »), qui posent des problèmes spécifiques et ne sont pas directement utiles pour le point qui nous occupe. On s'en tiendra aux composés dont les deux éléments sont des adjectifs, des substantifs ou des racines verbales. Dans la description qui suit, on adoptera l'usage actuel qui est de noter X pour la tête du composé, et Y pour le modifieur.

a. composés possessifs, X est un substantif, le composé est à tête finale [YX]. Ces composés sont toujours des composés adjectifs. Dans la mesure où X est un substantif, et où le composé est adjectif, ce type impose souvent une modification morphologique et un changement de type flexionnel. En fonction de la nature de Y, il y a plusieurs sous-types :

- a₁. Y est adjectif, prédicat de X : μεγαλό-σπλαγχνος / MEGALO-SPLANCHNOS « qui a de grands viscères », *litt.* « aux viscères (X, σπλάγχνα / SPLANCHNA) «qui sont» grands (Y, μέγας / MEGAS) ».
- a₂. Y est substantif, complément de X : κεφαλ-αλγής / KEPHAL-ALGÈS « qui a mal à la tête », *litt.* « qui a une douleur (X, ἄλγος / ALGOS) de la tête (Y, κεφαλή / KEPHALÈ) ».

b. composés déterminatifs de type prédicatif. Ces composés à tête finale [YX] sont substantifs et reposent sur une relation de prédication X *est* Y (sur les composés déterminatifs en grec en général, voir la description classique dans Risch 1981).

- b₁. Y est adjectif : ἀκρό-πολις / AKRO-POLIS « ville (X, πόλις / POLIS) haute (Y, ἄκρος / AKROS) ».
- b₂. Y est substantif : μητρό-πολις / MÈTRO-POLIS « métropole », c'est-à-dire « ville (X, πόλις / POLIS) - mère (Y, μήτηρ / MÈTÈR) ».

c. composés déterminatifs de dépendance nominale. En général à tête finale, sauf dans un sous-type (c₃), ces composés sont substantifs ou adjectifs en fonction de la nature de la tête.

- c₁. composés à tête finale [YX], X est substantif, Y (substantif) est complément de nom : c'est le type ἐντερο-κήλη / ENTERO-KÈLÈ « hernie de l'intestin » (Y, ἔντερα / ENTERA « entrailles », X, κήλη / KÈLÈ « hernie »). Le composé est substantif comme la tête.
- c₂. composés à tête finale [YX], X est adjectif, Y (substantif) est complément de X : θεο-εἰκελος / THEO-EIKELOS « semblable à un dieu » (X, εἰκελος / EIKELOS « semblable », Y, θεός / THEOS « dieu »). Le composé est adjectif comme la tête. Ce type est rare.
- c₃. composés à tête initiale [XY], X est adjectif, Y (substantif) est complément d'adjectif : ἰσό-θεος / ISO-THEOS « égal à un dieu » (X, ἴσος / ISOS « égal », Y, θεός / THEOS « dieu »). Le composé est adjectif comme la tête. C'est un type plus rare encore que le type c₂ (sur ce type, voir Tribulato (2007)).

d. composés déterminatifs de dépendance verbale. Ces composés sont toujours adjectifs.

- d₁. composés à tête finale [YX], X est un nom d'agent déverbal, Y est objet de X : φλεβο-τόμος / PHLEBO-TOMOS « qui entaille les veines » (X, ὀτομός / ὀTOMOS « coupeur », de τέμνω / TEMNÒ « couper », Y, φλέψ / PHLEPS « veine »). Pour cet exemple, le nom d'agent ὀτομός / ὀTOMOS n'existe plus au simple en grec et n'est préservé qu'en composition, les composés conservant souvent une forme archaïque éliminée comme forme autonome. Pour d'autres racines, le nom d'agent déverbal existe encore en grec classique.
- d₂. composés à tête initiale [XY], X est soit le thème verbal nu soit une

forme dérivée de ce dernier, Y est objet de X : ἀρχέ-πολις / ARKHE-POLIS « qui gouverne la cité » (X, ἄρχω / ARKHÔ « commander », Y, πόλις / POLIS « cité »).

e. composés copulatifs. Unissant deux éléments de même statut dans une relation de coordination, ces composés n'ont pas de tête au sens strict.

e₁. Adj. + Adj. : γλυκύ-πικρός / GLUKU-PIKROS « doux-amer ».

e₂. N + N : ἀρτό-κρεας (attesté par l'emprunt latin *arto-creas*) « pain et viande ». Ce type est très rare.

2.2. Surcomposés

Ces composés peuvent à leur tour être traités comme des unités entrant dans de nouveaux composés, on a alors une structure [Z(YX)] où le composé (YX) forme la tête du surcomposé et en constitue le second élément. La structure [(ZY)X], où le composé est le premier élément du surcomposé, est très rare en grec, elle ne se développe dans le vocabulaire médical qu'à date tardive, et uniquement quand le composé (ZY) est en pratique considéré comme un mot simple : ainsi, αἴμο-ρροΐς / HAIMO-RRHOÏS a perdu son sens étymologique de « écoulement de sang », et a acquis un nouveau signifié « hémorroïde », et dans ce sens il fonctionne comme un mot non composé, d'où αἰμορροΐδο-καύστης / HAIMORRHOÏDO-KAUSTÈS « outil pour cautériser les hémorroïdes » [(ZY)X], chez Paul d'Égine, VII^e s. ap. J.-C. Dans la terminologie médicale moderne, en revanche, le type [(ZY)X] n'est pas rare, bien qu'il ne corresponde pas à un type de composés régulier en grec : c'est le cas par exemple de *trichotillo-manie*, mot forgé en 1889. Dans ce cas, la terminologie moderne s'éloigne du modèle grec bien qu'elle semble le respecter en surface. Dans les composés modernes à trois éléments, les relations entre les éléments s'affranchissent bien souvent des règles de formation des surcomposés en grec (voir Namer (2005) pour la difficulté d'analyse des surcomposés médicaux modernes).

2.3. Réanalyses

L'étanchéité entre les types n'est pas complète, et un composé d'un type donné peut être réanalysé comme appartenant à un autre type. Un exemple classique de réanalyse acquise dès le grec ancien est celui des composés en *phil(o)-*, du type φιλό-ανθρωπος / PHILANTHRÔPOS, *litt.* « qui a les hommes <qui sont> chers » [YX]. Dans ces composés possessifs du type a₁, le premier élément, l'adjectif φίλος / PHILOS « cher », a été rattaché au verbe φιλέω / PHILEÔ « aimer », ces composés ont donc été réanalysés comme des composés [XY] de type d₂ « qui aime Y » : la structure interne du composé change, sans que le signifiant soit modifié. L'indice du changement de structure interne est fourni par les composés symétriques en *mis(o)-* « qui hait Y » (μισάνθρωπος / MISANTHRÔPOS « qui hait les hommes » [XY]), faits

sur le verbe μισέω / MISEÔ « haïr », dont le premier élément *mis(o)-* n'est pas un adjectif et qui excluent l'analyse [YX] : le type μισάνθρωπος / MISANTHRÔPOS « qui hait les hommes » [XY] est fait sur le modèle de φιλάνθρωπος / PHILANTHRÔPOS réanalysé « qui aime les hommes » [XY]. Ce qui peut être résumé par la formule suivante :

φιλάνθρωπος / PHILANTHRÔPOS « qui a les hommes <qui sont> chers »
 [YX] (a₁)
 → (réanalyse) φιλάνθρωπος / PHILANTHRÔPOS « qui aime les hommes »
 [XY] (d₂)
 → (productivité) μισάνθρωπος / MISANTHRÔPOS « qui hait les
 hommes » [XY] (d₂).

Les possibilités de réanalyse sont limitées pour les composés, mais s'accroissent quand on prend en compte les dérivés de composés. En effet, à partir d'un composé adjectif, on peut dériver un substantif : on peut sur un composé possessif [YX] (adjectif) dériver un abstrait [(YX)-*ia*] qui signifie « le fait d'être [YX] ». De même, sur un composé de dépendance [YX] (adjectif) on peut dériver un abstrait [(YX)-*ia*]. Le suffixe -ία / -IA porte sur l'ensemble du composé [YX], et la dérivation s'applique à une base déjà composée. Ainsi, sur κεφαλ-αλγής / KEPHAL-ALGÈS « qui a une douleur de tête » (Hippocrate), on forme un abstrait κεφαλαλγία / KEPHALALGIA « fait d'être KEPHALALGÈS » (Hippocrate), par troncation du suffixe d'adjectif de κεφαλαλγής / KEPHALALGÈS et ajout du suffixe d'abstrait, ainsi qu'un verbe dénominal κεφαλαλγέω / KEPHALALGEÔ « être KEPHALALGÈS », c'est-à-dire « avoir mal à la tête » (Dioscoride, 1^{er} s. ap. J.-C.).

3. STRUCTURE DES DEUX COMPOSÉS

Les deux composés qui nous intéressent sont des dérivés en -*ia* de la combinaison de *splanchno-* et *méga(lo)-*. Par commodité, on adoptera ici la notation -*ia* pour les différentes formes prises par le suffixe d'abstrait grec -*ia* dans les langues modernes, -*ia*, -*ie*, -*y*. Le premier composé, *mégalo-splanchnie*, est dérivé du composé grec attesté μεγαλόσπλαγχνος / MEGALOSPLANCHNOS, composé possessif du type a₁. Sur ce composé adjectif, on pourrait dériver un abstrait °μεγαλοσπλαγχνία / °MEGALOSPLANCHNIA « fait d'être MEGALOSPLANCHNOS », de structure [(YX)-*ia*]. Dans cette structure, le suffixe de dérivation porte sur l'ensemble du composé et non spécifiquement sur le second élément. Ce dérivé n'est pas attesté en grec, mais il serait bien formé dans son principe, et *mégalosplanchnie* en est le pendant moderne. Dans un composé comme celui-ci, le nom de la maladie est dérivé du terme décrivant l'état du malade : c'est fréquent dans la terminologie médicale grecque, la littérature médicale grecque partant en général de la description d'un cas concret, donc d'un état du patient.

En revanche, le second composé, *splanchnomégalie* (anglais *splanchnomegaly*), ne correspond directement à aucun composé grec. Il ne peut s'analyser [(YX)-ia], dérivé d'un composé adjectif : en effet, l'ordre inverse *SPLANCHNOMEGAS [N – Adj.] serait impossible en grec, où μέγας / MEGAS ne figure jamais en second élément de composé ; en grec, tout composé unissant un substantif et un adjectif dans lequel l'adjectif est prédicat est à tête finale, qu'il s'agisse d'un composé possessif (type a₂) ou d'un composé déterminatif (type b₁), donc l'adjectif est toujours le premier élément. *Splanchnomégalie* n'est donc pas fondé sur un composé adjectif viable en grec, contrairement au précédent.

Le sens de *splanchnomégalie* le fait analyser comme relevant du type c₁, c'est-à-dire comme un composé de dépendance nominale, soit « grandeur (excessive) des viscères ». Sa structure est différente de celle de *mégalosplanchnie* : il ne s'analyse pas [(YX)-ia] mais [Y(X'-ia)], dans lequel X se décompose en X'-ia (-mégalie), dérivé substantif de X' (X' = mega(lo)- « grand », base de dérivation de l'abstrait en -ia), -ia ne portant que sur l'élément X' et non sur le composé dans son ensemble. Dans ce cas, la dérivation s'applique sur une base simple et la composition s'applique ensuite, sur cette forme dérivée. La différence entre *splanchnomégalie* et *mégalosplanchnie* n'est donc pas une simple variation arbitraire dans l'ordre des éléments, mais elle correspond à une différence de structure, en l'occurrence une différence dans la portée du suffixe dérivationnel et dans l'ordre relatif des opérations de dérivation et de composition (composition puis dérivation dans *mégalosplanchnie*, dérivation puis composition dans *splanchnomégalie*). Mais cette structure [Y(X'-ia)] n'est pas fondée sur le grec : il n'existe pas en grec de substantif abstrait *μεγαλία / *MEGALIA « grandeur », ni comme mot autonome ni en composition.

Si *mégalosplanchnie* est constitué conformément aux règles de formation des noms en grec, *splanchnomégalie* est aberrant du point de vue grec, parce qu'il ne peut être dérivé d'un composé *SPLANCHNOMEGAS impossible, et qu'il ne peut non plus être composé à partir d'un dérivé *MEGALIA qui n'existe pas. Ce type de composé, usuel dans la terminologie médicale moderne, recombine des éléments grecs (SPLANCHNO-, MEGA(LO)-, -IA) dans une structure qui n'a rien de grec, malgré les apparences.

4. COMPOSITION ET DÉRIVATION

4. 1. Dérivés de composés possessifs

Pour expliquer ce changement dans l'ordre des éléments, qui traduit un changement du type de composé et le passage d'un dérivé de composé possessif à un composé de dépendance nominale, il faut considérer les rapports entre composition et dérivation. On le fera en prenant comme exemples deux séries de termes.

- (1) κεφαλαλγής / KEPHALALGÈS « qui a mal à la tête », composé adjectif de type a_2 (les deux éléments sont des substantifs) ; la base de dérivation est KEPHALALG-, d'où le verbe κεφαλαλγέω / KEPHALALGEÔ « avoir mal à la tête » [(YX)-eô] et le substantif abstrait κεφαλαλγία / KEPHALALGIA « mal de tête » [(YX)-ia].

Le composé κεφαλαλγία / KEPHALALGIA « mal de tête » est en grec un dérivé de composé possessif de type a_2 , c'est littéralement le « fait d'être KEPHALALGÈS », et non un composé primaire [YX]. La structure est [(YX)-ia], la composition précédant la dérivation. Or cette structure est potentiellement ambiguë, car vu le sens « mal de tête », on pourrait l'analyser comme un composé de dépendance nominale de type c_1 (du type de έντερο-κήλη / ENTERO-KÈLÈ « hernie de l'intestin », attesté chez Dioscoride), donc le segmenter KEPHAL-ALGIA [Y(X'-ia)]. Les deux facteurs qui empêchent cette analyse sont la conservation du rapport dérivationnel entre κεφαλαλγής / KEPHALALGÈS, κεφαλαλγέω / KEPHALALGEÔ et κεφαλαλγία / KEPHALALGIA, qui fait que les deux derniers sont analysés comme des dérivés du premier, et l'absence en grec d'un simple *ALGIA, le simple correspondant étant le neutre ἄλγος / ALGOS « douleur » (cf. Ralli (2010) pour une analyse similaire sur les données du grec moderne). Mais en grec même, -αλγία / -ALGIA pouvait être analysé comme un allomorphe de ἄλγος / ALGOS, allomorphe n'apparaissant qu'en composition, et connaître une certaine productivité dans des composés même en l'absence de composé adjectif primaire. Ainsi, en face de mots comme κεφαλαλγία / KEPHALALGIA, ou καρδιαλγία / KARDIALGIA « douleur cardiaque », qui sont dérivés des composés adjectifs κεφαλαλγής / KEPHALALGÈS « qui a mal à la tête », καρδιαλγής / KARDIALGÈS « qui a mal au cœur », tous deux attestés chez Hippocrate, on trouve des mots comme ὠταλγία / ÔTALGIA « mal d'oreille », ὀδονταλγία / ODONTALGIA « mal de dents », tous deux attestés chez Dioscoride, en face desquels aucun composé adjectif « qui a mal à l'oreille », « qui a mal aux dents » n'est attesté. Ces mots, qui sont faits sur le modèle de κεφαλαλγία / KEPHALALGIA, καρδιαλγία / KARDIALGIA, semblent en effet admettre une analyse [Y(X'-ia)], et représenter un type dans lequel -ALGIA devient un élément de composition. Si -ALGIA devient un élément de composition, l'ordre relatif des opérations de dérivation et composition est inversé, et la composition se fait sur une forme déjà dérivée.

4.2. Dérivés de composés de dépendance verbale

Le problème se pose à l'identique pour des dérivés d'autres types de composés.

- (2) φλεβοτόμος / PHLEBOTOMOS « qui coupe les veines », composé adjectif de type d_1 (le premier élément est un substantif, le second un nom d'agent déverbal) ; la base de dérivation est PHLEBOTOM-, d'où le verbe φλεβοτομέω / PHLEBOTOMEÔ « inciser une veine » [(YX)-eô] et le substantif

abstrait φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA « incision d'une veine » [(YX)-ia].

Pour cette série, les dérivés, attestés tous deux chez Hippocrate, sont attestés plus tôt que la base, le composé adjectif qui apparaît sous la forme du neutre substantivé τὸ φλεβοτόμιον / TO PHLEBOTOMON « instrument servant à inciser une veine » chez Érotien (1^{er} s. ap. J.-C.). Le dérivé φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA, de structure [(YX)-ia], serait susceptible d'être réanalysé comme un composé de dépendance nominale du type c₁ « incision de veine », donc segmenté PHLEBO-TOMIA [Y(X'-ia)]. Là encore, la conservation du rapport dérivationnel entre φλεβοτόμος / PHLEBOTOMOS, φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA et φλεβοτομέω / PHLEBOTOMEŌ, et l'absence en grec d'un simple *TOMIA, le simple correspondant étant τομή / TOMĒ « incision », font maintenir l'analyse [(YX)-ia], [(YX)-eō], mais on pourrait analyser -TOMIA comme un allomorphe de τομή / TOMĒ, allomorphe réservé à la composition. C'est peut-être cette analyse qui sous-tend la création du composé ἀγγειοτομία / ANGEIOTOMIA « incision d'un vaisseau », attesté chez Paul d'Égine (VII^e s. ap. J.-C.) : ce terme est fait directement sur le modèle de φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA, sans que le composé adjectif « qui incise un vaisseau » soit attesté, et semble admettre une analyse [Y(X'-ia)]. Là encore, si -TOMIA devient un élément de composition, la composition se fait sur une forme déjà dérivée.

On peut représenter comme suit l'évolution de ces termes :

Composé adjectif	1. Dérivé en -ia [(YX)-ia]	2. Réanalyse [Y(X'-ia)]	3. Productivité
a ₂ KEPHALALGÈS	KEPHALALGIA	KEPHAL-ALGIA	ÔT-ALGIA
d ₁ PHLEBOTOMOS	PHLEBOTOMIA	PHLEBO-TOMIA	ANGEIO-TOMIA

4.3. Modèle de la réanalyse en grec

Les conditions de la réanalyse de [(YX)-ia] en [Y(X'-ia)] étaient présentes en grec, et la réanalyse a pu se faire dès le grec. Le modèle d'après lequel elle était possible est le type c₁ où Y est le nom de l'organe affecté, et X le nom de l'affection (έντερο-κήλη / ENTERO-KĒLĒ « hernie de l'intestin »), dans lequel X n'est pas un dérivé. Or dans κεφαλαλγία / KEPHALALGIA et dans φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA, Y est aussi le nom d'un organe (« tête », « veine »). L'identité de Y qui est le nom d'organe dans les trois cas a pu favoriser la convergence morphologique alors même que dans les trois cas X était différent, et faire transposer l'analyse c₁, seule possible pour le composé primaire έντερο-κήλη / ENTERO-KĒLĒ, sur les dérivés de composés κεφαλαλγία / KEPHALALGIA et φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA, qui étaient susceptibles de deux analyses.

4.4. Réanalyse dans la terminologie moderne

Cette réanalyse, possible en grec même, est inévitable dans la terminologie moderne. En effet, les termes techniques grecs ont été empruntés isolément, et sont privés de leur paradigme dérivationnel. De la série qui constitue l'exemple [2] (4.2.), la terminologie moderne ne conserve que le dérivé *phlebotomia*, *phlébotomie*, *phlebotomy*, tandis que le verbe « pratiquer l'incision d'une veine » n'a jamais été emprunté et que le nom de l'instrument *phlébotome* (PHLEBOTOMON en grec) est obsolète. De la série qui constitue l'exemple [1] (4.1.), seul *céphalalgie*, *cephalalgia* a été repris par la terminologie moderne, le verbe correspondant et le composé adjectif qui est à la base de la série n'ont jamais été empruntés. Le premier facteur qui faisait maintenir l'analyse [(YX)-ia], à savoir la préservation du paradigme dérivationnel et de la forme de fondation, est donc inopérant dans la terminologie moderne. Le second facteur, l'absence d'un simple en -ia correspondant aux composés en -ia, l'est tout autant, parce que la terminologie moderne n'a repris que les composés, et non les simples correspondants : il n'existe pas de **algos* « douleur » en face de -*algia*, -*algie*, -*algy* ni de **tomè* « incision » en face de -*tomia*, -*tomie*, -*tomy*. Dans ces conditions, la seule analyse possible pour les composés *céphalalgie*, *phlébotomie* est en effet d'y voir des composés de dépendance nominale de type c₁, *phlébo-tomie*, *céphal-algie*, de structure [Y(X'-ia)].

Dans la terminologie médicale moderne, tous les composés en -*tomie*, -*scopie*, -*pexie*, -*rraphie*, à l'origine dérivés de composés de dépendance verbale, et qui ont un nom d'organe en premier élément, sont analysés comme des composés de dépendance nominale primaires « incision de Y », « examen de Y », « fixation de Y », « suture de Y », et non comme des dérivés de composés. On trouve ainsi l'analyse *cranio-tomie*, *cyst-algie* chez Rassinoux *et al.* (2000 : 676). De même chez Deléger, Namer & Zweigenbaum (2007), où *arthralgie* est analysé comme comportant l'élément de formation *algie*, soit [[arthr N*] [algia N*] N]. On a même tiré récemment de ces composés le simple *algie* (*algie vasculaire de la face*), qui paraît bien grec mais n'est qu'un dé-composé moderne sans base grecque. La création de *algie* montre bien qu'en effet *céphal-algie* est analysé comme un composé de type c₁, dont la tête X est un dérivé en -ia. Le signifiant *phlébotomie*, *céphalalgie* continue l'original grec φλεβοτομία / PHLEBOTOMIA, κεφαλαλγία / KEPHALALGIA, mais la structure interne n'est plus la même, on est passé de [(YX)-ia], dérivé de composé, à [Y(X'-ia)], composé de dérivé. De même que pour la réanalyse de φιλόανθρωπος / PHILANTHRÔPOS (2.3.), le changement de structure interne du composé n'entraîne pas de modification du signifiant.

4.5. Productivité du type issu de la réanalyse

La conséquence de cette réanalyse [(YX)-ia] → [Y(X'-ia)] est l'apparition d'une série de composés de dépendance nominale dans lesquels X est un

dérivé abstrait en *-ia* (français *-ie*, anglais *-y* ou *-ia*), X' étant une base substantive dans le type *céphalalgie* ou une base verbale dans le type *phlébotomie*. Ce type est productif dans la terminologie médicale moderne. Or *-ia* est un suffixe qui sert principalement en grec à former des noms abstraits sur base adjectivale, comme *μαλακία* / MALAKIA « mollesse », dérivé de l'adjectif *μαλακός* / MALAKOS « mou ». En conséquence, on a pu créer de nouveaux composés de structure [Y(X'-*ia*)] avec en second élément des abstraits en *-ia* dans lesquels X' est une base adjectivale, comme *phacomalacie* « ramollissement du cristallin », attesté dès le dictionnaire de Nysten de 1855. Le terme *μαλακία* / MALAKIA « mollesse » ne se trouve jamais en second élément de composé en grec, mais la terminologie moderne l'a intégré dans la nouvelle série de composés de structure [Y(X'-*ia*)] issus de la réanalyse des types existants (4.1. et 4.2.). On trouve ainsi dans la littérature médicale *osteomalacia* « ramollissement des os » dès 1790 (OED), et *ostéomalacie* dans le dictionnaire de Bégin de 1823. Dès lors, on pouvait forger des composés de structure [Y(X'-*ia*)] où X' est une base adjectivale, même en l'absence de modèle grec direct, par exemple des composés en *-mégalie* « grandeur ».

Le développement du type [Y(X'-*ia*)] est lié à une abstraction croissante et à la constitution d'une nomenclature des affections considérées en elles-mêmes. Là où le nom de la maladie en grec est le plus souvent dérivé du terme décrivant l'état du malade, dans la terminologie moderne c'est le plus souvent – mais non toujours – le nom de la maladie qui est la forme de fondation et le terme décrivant l'état du patient qui en est dérivé, sous la forme d'un adjectif. On voit le début de cette évolution dans la terminologie médicale grecque : le développement de la pathologie, l'étude des affections, amène la création de termes abstraits non dérivés d'un terme décrivant le malade.

5. INTÉGRATION DES COMPOSÉS ANCIENS DANS LE TYPE PRODUCTIF

5.1. Causes de l'inversion

Les composés *splanchnomégalie* et *mégalosplanchnie* n'ont pas de paradigme dérivationnel dans la terminologie médicale moderne. Ils désignent une affection d'un organe. Or le type productif pour désigner les affections d'un organe est justement le type c_1 où Y = nom d'organe et X = nom de l'affection, X pouvant être un substantif non dérivé (type *entérocèle*), ou un substantif dérivé (X'-*ia*) dans lequel X' peut être une base substantive (type *céphalalgie*) ou adjectivale (type *ostéomalacie*). Le type ancien *mégalosplanchnie* [(YX)-*ia*] n'obéit pas à cette structure parce que la tête X désigne l'organe et le modifieur Y l'affection.

Pour le conformer à la structure productive, on est obligé de recourir à l'inversion AB → BA, donc à une modification du signifiant, ce qui n'était pas le cas dans *céphalalgie* ou *phlébotomie* où la structure productive a

recouvert la structure ancienne sans modification du signifiant. Cette inversion les intègre dans la nouvelle classe des composés $[Y(X'-ia)]$ dont le second élément est un abstrait en *-ia* dérivé d'une base X' adjectivale, du type *ostéomalacie* (4.3.), lui-même créé sur le modèle des composés $[Y(X'-ia)]$ dont le second élément est un abstrait en *-ia* dérivé d'une base X' substantivale (*céphalalgie*, 4.1.). Le nouveau composé *splanchnomégalie* est à tête finale $[YX]$ comme la forme ancienne *mégalosplanchnie*, mais l'élément qui était la tête dans *mégalosplanchnie* devient le modifieur dans *splanchnomégalie* : $[Y_A X_B] \rightarrow [Y_B X_A]$. L'inversion $AB \rightarrow BA$ éloigne *splanchnomégalie* du modèle grec, mais le fait entrer dans un type bien identifié et productif dans le vocabulaire médical moderne : la justification synchronique l'emporte sur la justification diachronique.

On voit ainsi comment la terminologie médicale prend son autonomie par rapport au modèle grec, et renouvelle des composés anciens pour les conformer non plus aux règles du grec, mais aux règles qu'elle a elle-même fixées aux XIX^e et XX^e s., en l'occurrence à la règle selon laquelle les noms de maladies sont des composés c_1 où Y est le nom de l'organe affecté et X le nom de l'affection, sous la forme d'un dérivé en *-ia*, en *-osis*, ou autre. C'est conformément à cette règle qu'a été créé le composé *acromégalie* « taille excessive des extrémités », qui apparaît en 1886 dans la *Revue de Médecine*, et est immédiatement traduit en anglais *acromegaly* (*OED*) ; cette forme ne repose pas sur un composé viable en grec, mais elle est conforme à la structure productive de la terminologie moderne. C'est aussi cette règle qui fait que le composé *macrochirie* « fait d'avoir de grandes mains » (attesté dans le dictionnaire de Nysten de 1855), avec l'adjectif *macro-* « grand » en premier élément, de structure $[(YX)-ia]$, et qui repose sur l'adjectif grec $\mu\alpha\kappa\rho\acute{\omicron}\chi\epsilon\iota\rho$ / *MAKROKHEIR* « qui a une grande main », a été remplacé par *chiromégalie* « grandeur excessive de la main », qui apparaît dans le Littré - Gilbert de 1908, de structure $[Y(X'-ia)]$.

Un autre exemple du même processus est l'élimination de *malacosteon* « ramollissement des os » par *ostéomalacie* ($[Y_A X_B] \rightarrow [Y_B X_A]$) : *malacosteon* « ramollissement des os » est attesté dans le *Medical and Physical Journal* en 1801 (*OED*), et refait en *malacostéose* dans le dictionnaire de Bégin de 1823, il présente un ordre des éléments qui serait possible en grec, l'adjectif étant en position initiale ; la forme moderne *ostéomalacie* présente un ordre des éléments qui serait exclu en grec, mais qui est conforme au type productif $[Y(X'-ia)]$.

5.2. Structure des composés vernaculaires et composés savants

Le type c_1 , dont relèvent *céphalalgie* et *phlébotomie* après la réanalyse, et les nouveaux *splanchnomégalie*, *ostéomalacie*, est rare en grec comme dans les langues indo-européennes anciennes. Sa grande productivité dans la terminologie médicale moderne, qui ne se limite pas aux composés en *-ia*

mais concerne aussi les composés dont le second élément est formé avec le suffixe $-\omega\sigma\iota\varsigma$ / $-\delta\sigma\iota\varsigma$, du type *ostéonécrose*, et d'autres encore, ne vient donc pas de la source grecque (les composés du type *ostéonécrose* sont eux aussi inconnus du grec).

Parmi les langues indo-européennes, il existe une branche qui a considérablement développé les composés de dépendance nominale, ce sont les langues germaniques. Les nombreux composés anglais comme *headache*, *finger nail*, *eyelid*, *teapot*, etc., témoignent de la productivité de ce type $N_{Ct}N$, qui se retrouve en allemand, et qui ne concerne pas seulement les composés savants, mais appartient à la langue vivante. L'ordre des éléments dans le composé correspond dans ce type à l'ordre des éléments dans le syntagme libre en anglais, avec la tête en position finale (ce qui n'est pas le cas pour tous les types de composés, cf. la discussion de Bauer (2001) chez Gaeta (2008)). Comme le note Benveniste (1974a : 149), « de toutes les formes de composition, celle-ci est celle qui offre le rapport le plus clair et immédiat avec la base syntaxique libre, au point que parfois le composé et le syntagme semblent permutable à volonté » – et de fait, la graphie anglaise hésite souvent entre les orthographes $\langle Y X \rangle$, $\langle Y-X \rangle$ et $\langle YX \rangle$. Sur le modèle de *headache* « mal de tête » ($N_{Ct}N$), il était normal d'analyser l'équivalent grec $\kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\alpha\lambda\gamma\iota\alpha$ / *KEPHALALGIA* comme *kephal-algia* ($N_{Ct}N$ / c_1), parce que l'une des deux analyses possibles pour la forme grecque correspondait à la structure de la langue emprunteuse. Que la structure des composés vernaculaires influence les emprunts et puisse conduire à une inversion des éléments du composé est un fait connu, il suffit de rappeler l'exemple classique de l'anglais *sky-scrapers* [$Y_A X_B$] inversé en *gratte-ciel* [$X_B Y_A$] en français parce que le français a de nombreux composés vernaculaires de structure verbe + nom, les composés de type nom + verbe étant plutôt des composés savants (sur les composés VN, cf. Villoing (2003)). Que cela touche aussi les emprunts aux langues anciennes, et que la structure de la langue emprunteuse influence aussi l'analyse des composés anciens et la création de composés néoclassiques, est déjà souligné par Benveniste (1974b : 170), cf. aussi Namer & Villoing (2006). La fréquence des composés de type $N_{Ct}N$ / c_1 en anglais et en allemand a ainsi fait analyser conformément à cette structure des composés grecs dont la structure était différente, et a pu faire créer de nouveaux composés sur ce modèle.

En français, en revanche, le type $N_{Ct}N$ / c_1 est très peu représenté : on trouve des quasi-composés – ce que Benveniste (1974b : 172) appelle des 'synapsies' – de structure [X de Y], [X à Y], dans lesquels la tête est initiale (*hôtel de ville*, *pomme de terre*, *œil-de-bœuf*, *moulin à café*), à l'inverse de la structure à tête finale [YX] de l'anglais ou de l'allemand. Et même dans les composés anciens bâtis sans préposition, du type *Hôtel Dieu*, la tête est initiale, et reflète l'ordre des constituants du syntagme nominal libre, où le complément de nom est placé après le nom. La structure des composés français de dépendance nominale [XY], [X-de-Y], [X-à-Y] ne poussait donc

pas à une réanalyse de κεφαλαλγία / KEPHALALGIA suivant le type c_1 à tête finale, contrairement à celle de l'anglais, et encore moins à la création de nouveaux composés sur ce modèle.

Or on a vu ci-dessus (1.) que l'inversion *mégalosplanchnie* [(YX)-ia] → *splanchnomegaly* [Y(X'-ia)] était attestée d'abord dans les sources anglo-saxonnes, et seulement dans un second temps dans les dictionnaires médicaux français. La divergence entre le français *mégalosplanchnie* et l'anglais *splanchnomegaly* pourrait alors s'expliquer par la pression exercée par le type $N_{C_1}N / c_1$, vivant en anglais et en allemand, mais absent en français dans les composés non savants : cette pression a certainement joué un rôle dans la fixation du type $N_{C_1}N / c_1$ [Y(X'-ia)] dans la terminologie moderne, et pouvait de ce fait imposer l'inversion des deux éléments, en dépit du modèle grec pour *mégalosplanchnie*, et plus aisément encore pour les composés qui n'ont pas de modèle direct en grec comme *mégalosplénie* / *splénomégaly*. Pourrait aller dans ce sens le fait que les langues romanes conservent mieux la forme ancienne [(YX)-ia], conforme au type grec avec l'adjectif en premier élément, (italien *megalosplanchnia*, portugais *megasplanchnia* ou *megalesplanchnia*), bien qu'elle soit là aussi concurrencée par l'ordre inverse du fait de l'alignement sur la terminologie anglo-saxonne (espagnol *esplacnomegalia*). La généralisation de cette dernière fait que les doublets étudiés ici sont en voie d'élimination ou déjà éliminés : en français, *splénomégalie*, importé de l'anglais *splénomégaly*, a éliminé *mégalosplénie*.

6. CONCLUSIONS

Cette rapide analyse du doublet *mégalosplanchnie* / *splanchnomégalie* confirme que la terminologie médicale moderne s'est constitué son propre système de composition, sur la base du modèle grec mais sans toujours respecter celui-ci. Aux trois questions posées au début de cette étude, on peut apporter les réponses suivantes : la différence dans l'ordre des éléments correspond à une différence de structure, [(YX)-ia] pour *mégalosplanchnie*, dérivé de composé d'un type connu en grec, [Y(X'-ia)] pour *splanchnomégalie*, composé de dérivé d'un type inconnu en grec. L'inversion des deux éléments est le moyen d'intégrer le terme dans le type productif nouveau [Y(X'-ia)], issu d'une réanalyse des modèles grecs. La différence entre français [(YX)-ia] et anglais [Y(X'-ia)] tient sans doute aux structures des composés vernaculaires dans ces deux langues, la structure [Y(X'-ia)] se rattachant à un type de composés de dépendance nominale $N_{C_1}N$ très usuel dans les langues germaniques, mais très rare dans les langues romanes. Cette structure a exercé en anglais et en allemand une pression sur l'analyse des composés grecs, en faisant sélectionner, entre deux analyses possibles, celle qui correspondait à la structure des composés non savants dans ces langues, et a entraîné la création de nouveaux composés sur ce modèle, et la réfection de composés anciens comme *mégalosplanchnie* devenu *splanchnomegaly*.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUER L. (2001). Compounding. In : M. Haspelmath *et al.* (eds), *Language typology and language universals*. Berlin-New York: Mouton-de Gruyter, 695-707.
- BENVENISTE E. (1974a). Fondements syntaxiques de la composition nominale. In : *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2. Paris : Gallimard, 145-162.
- BENVENISTE E. (1974b). Formes nouvelles de la composition nominale. In : *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2. Paris : Gallimard, 163-176.
- BUCK C.D., PETERSEN W. (1970). *A reverse index of Greek nouns and adjectives*. Hildesheim-New York: Olms.
- DELÉGER L., NAMER F., ZWEIGENBAUM P. (2007). Analyse morphosémantique des composés savants : transposition du français à l'anglais. In : N. Hathout, P. Muller (eds), *Proceedings of TALN 2007*, 79-88.
- GAETA L. (2008). Constituent order in compounds and syntax : typology and diachrony ». *Morphology* 18, 117-141.
- MeSH : Medical Subject Headings ; version bilingue en ligne : <http://mesh.inserm.fr/mesh/index.htm>
- NAMER F. (2005). Guessing the meaning of neoclassical compounds within Generative Lexicon : the case of pathology nouns. *Generative Approaches to the Lexicon 2005*, Geneva, 175-184.
- NAMER F., VILLOING F. (2006). *Saxifrage et casse-pierre* : quelles propriétés distinctives des mots composés NV et VN en français ? *Morphologie und romanistische Sprachwissenschaft*, Arbeitspapier Nr. 120, Fachbereich Sprachwissenschaft, C. Kelling, J. Meinschaefer, K. Mutz (éds), Universität Konstanz, 177-197.
- OED* : *Oxford English Dictionary* (version en ligne).
- RALLI A. (2010). Compounding versus derivation. In : S. Scalise, I. Vogel (eds), *Cross-disciplinary issues in compounding*. Amsterdam-Philadelphie: Benjamins, 57-73.
- RASSINOUX A.M. *et al.* (2000). Semantic handling of medical compound words through sound analysis and generation process. *AMIA*, 675-679.
- RISCH E. (1981). Griechische Determinativkomposita. In : A. Etter, M. Looser (eds), *Kleine Schriften*, Berlin-New York: de Gruyter, 1-112.
- STEDMAN. *Stedman's Medical Dictionary* (27^e éd.). Philadelphia: Lippincott Williams, Wilkins, 2000.
- TRIBULATO O. (2007). Greek compounds of the type isotheos « equal to a god », axiologos « worthy of note », apeiromachos « ignorant of war ». *Mnemosyne* 60 / 4, 527-549.
- VILLOING F. (2003). Les mots composés VN du français : arguments en faveur d'une construction morphologique. *Cahiers de grammaire* 28, « Morphologie et lexicque », 183-196.